

# SEPTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

1ere lecture : Lévitique 19,1-2 et 17-13

2eme lecture : 1ère Lettre aux Corinthiens 3,16-23

Evangile selon saint Matthieu 5,38-48

"Soyez saints, car moi le Seigneur je suis saint"

"Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait"

Deux commandements ou deux conseils très proches. Cela veut-il dire que "saint" est un synonyme de "parfait" ? Pas au sens où nous comprenons habituellement la "perfection", ni au sens où nous entendons habituellement la "sainteté" pour un homme. Un "saint", canonisé ou non, n'est pas quelqu'un qui fait tout à la perfection, mais quelqu'un de totalement uni à Dieu, et qui s'en remet à Lui, même dans ses faiblesses. Mais ce n'est pas vraiment la question ici.

L'essentiel est que, dans un texte comme dans l'autre, il s'agit d'être (ou de tenter d'être) à l'image de Dieu. C'est lui le "modèle", si l'on ose dire ; et c'est donc lui qui, le premier, n'a "aucune pensée de haine", ne se venge pas, ne garde pas "rancune"...

Allons plus loin avec l'Evangile : c'est lui le premier qui "donne" à qui lui "demande", c'est lui qui aime ses "ennemis". Pensons-y quand nous nous laissons aller, sans toujours nous en rendre compte, à imaginer un Dieu rancunier et vengeur. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne nous reproche jamais rien, car aimer ne doit pas nous empêcher, nous, et donc lui d'abord, de "réprimander" celui qui le mérite.

Pensons aussi qu'à travers nos comportements, nos attitudes, nos relations à autrui, c'est le " Père céleste" que nous devons révéler.

"...ton frère...ton compagnon...ton prochain..." Ces mots, dans la 1ère lecture, sont en quelque sorte définis par l'expression "les fils de ton peuple" : le Lévitique régleme les rapports au sein du peuple d'Israël.



Jésus, lui, va plus loin, sans le dire explicitement, car là aussi, il déplace la question. "Si vous n'aimez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ?" Il s'agit donc de faire "des choses extraordinaires", pas naturelles à l'être humain. Par exemple : "Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent." Très difficile ! Mais attention : Jésus ne dit pas "ayez de tendres sentiments pour vos ennemis, ayez une profonde affection pour ceux qui vous persécutent..." ! Il dit "simplement" (!?) : "Ne les haïssez pas, ne cherchez pas à leur faire du mal, ne cherchez pas à vous venger d'eux..." Pourquoi ? La raison suit : "afin d'être vraiment les fils de votre Père..." Nous sommes tous "les fils de notre Père", mais voulons-nous l'être "vraiment », c'est-à-dire lui ressembler ? Or lui, il est bon envers tous : "il fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes." "Aimer" ne se situe pas au niveau de "l'affectif", mais au niveau de "l'effectif" (le jeu de mots n'est pas nouveau !), des actes bons, ou au moins de l'absence d'actes mauvais, qui seraient plus mauvais pour nous en fait que pour ceux dont nous nous vengeons. Sur nous aussi, quand nous sommes "injustes", le soleil se lève et la pluie tombe ; nous sommes tous les enfants d'un même Père, les créatures qui reçoivent la vie d'un même Créateur.



"Ne pas riposter" : tendre "l'autre joue", laisser en plus son "manteau", faire "deux mille" quand on vous en demande un... - comme d'habitude, Jésus parle en "paraboles". Il y a peut-être des situations où il faut prendre ces conseils au pied de la lettre, mais dans la plupart des cas, il faut interpréter, transposer. Jésus nous demande de ne pas entrer, pour notre vie personnelle, dans la logique du "talion", qui est une logique de comptabilité, de "tant pour tant", même si les calculs sont justes. Comme le chantait jadis Gilbert Bécaud : "Quand on aime, on ne compte pas...". Si vous préférez une citation davantage "bon chic bon genre, vous avez saint Bernard de Clairvaux : "La mesure d'aimer est d'aimer sans mesure..." : c'est la manière de Dieu qui aime sans compter, qui donne sans tenir de registre. Ne tenir la liste à jour ni des offenses que l'on vous fait, ni des bienfaits que vous accomplissez. Mais, direz-vous, le verset 46 ne suggère-t-il pas qu'il faut chercher une "récompense" ? Eh bien, si on le regarde de près, pas vraiment : "si vous aimez ceux qui vous aiment", c'est "donnant-donnant", pas de "récompense" en plus, effectivement, et "si vous aimez" ceux qui ne vous aiment pas, ce n'est pas très gratifiant non plus. Faut-il comprendre que la "récompense" viendra alors de Dieu ? Peut-être, mais cela ne doit pas être la motivation, car Dieu, lui, n'agit pas ainsi. Il s'agit



d'être "parfaits", comme notre "Père céleste est parfait", donc ne calculons pas taux de récompense, retours sur investissement, gratifications et mérites, mais aimons comme lui, gratuitement.

C'est d'ailleurs ce que nous suggère **le Psaume graduel**.  
Il est tout entier tourné vers l'action du Seigneur, et nous présente celui-ci comme celui qui essentiellement "**pardonne**", sans faire de comptabilité ni établir d'équivalence :

***"il n'agit pas envers nous selon nos fautes,  
ne nous rend pas selon nos offenses"***

Il est le Dieu plein de "**tendresse**" (3 fois mentionnée), qui "**guérit**", qui sauve de la mort.

Nous faire chanter ce Psaume, c'est nous montrer ce que c'est pour notre Dieu que d'être "**saint**", que d'être "**parfait**" !

Avec l'aide du Saint-Esprit, se poser des questions sur soi en face de ces textes

Concrètement dans ma vie, qu'est-ce que cela peut vouloir dire : "tendre l'autre joue, laisser mon manteau en plus de ma tunique, faire deux mille pas..." ? Cela me demande un peu d'imagination au quotidien. Mais le Saint Esprit est là ! Et pour m'inspirer je peux contempler la "tendresse" de Dieu à l'œuvre dans ma vie.